


Belgique-België
P.P.
1099 Bruxelles X
1/0135

LA GAZETTE DE POVERELLO

A large, bold, black letter 'T' is centered. On either side of the 'T' are stylized, blocky illustrations of buildings or houses, rendered in a simple, graphic style.

Numéro 4/2005 (oct-nov-déc)

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt Bruxelles X
Numéro d'agrégation P308080

Edit. resp. : Johan Van Eetvelde
Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Compte 001-0865703-54
<http://www.poverello.be>

Chers amis du Poverello,

Quand je vous écris, je pense à Jean Vermeire. Ce qui me préoccupe, ce n'est pas tant ce qu'il a réalisé mais l'inspiration de sa vie et de son œuvre. Aujourd'hui encore, cela m'aide à vivre Noël. Il y a vingt ans, il nous écrivait ceci :

« Noël approche à grands pas. Au Poverello, comme dans beaucoup de familles, ce sera un grand jour: jour de joie, de vrai bonheur, car Jésus sera présent d'une manière plus intense... et, quand Jésus est là, tout va tellement mieux.

Nous attendons sa venue, comme tous les ans; c'est l'attente du grand moment où nous fêterons tous ensemble, nous qui y croyons, que Jésus est né d'une Vierge pure et sans péché, par l'intervention de Dieu Lui-même: Son Esprit a engendré, dans une femme, choisie parmi toutes les autres, le Sauveur du monde.

Une des facettes les plus admirables de ce mystère est le fait que Dieu s'est adressé à une de Ses créatures, à Ses yeux la plus belle, et lui a demandé son consentement; à peu de moments de l'existence de l'humanité, Dieu a manifesté aussi directement combien Il est vraiment le Dieu d'amour.

Et Marie, en toute humilité, mais surtout dans un magnifique élan d'abandon, de confiance, de tendresse incomparable a dit: Oui.

Je sais que beaucoup n'acceptent pas ou plus ces vérités fondamentales pour un chrétien; beaucoup qui se disent chrétiens n'y pensent même plus ou haussent les épaules. Et des non-croyants le tournent en rigolade ou blasphèment. Moi-même, je n'ai pas fait beaucoup mieux car, pendant des années, je n'y ai même pas pensé, ce qui me paraît aussi grave.

Mais aujourd'hui, j'y crois plus que jamais: la profondeur, la richesse, la joie de cet Evènement unique éclaire toute ma vie. Que ferais-je, que serais-je si Noël n'avait pas existé, si Jésus n'était pas venu au monde ... ? »

Ce qui me touche, c'est surtout la conviction et la simplicité avec lesquelles Jean décrit l'évènement de Noël. Je sais qu'il l'a vécu ainsi. Sa force et son inspiration, il ne les puisait pas dans les succès et les louanges. Pour bien fêter Noël, la foi et la simplicité sont nécessaires. Cela ne s'achète dans aucune boutique. Cela ne se revendique pas. Cela s'obtient en tombant à genoux. Dans sa lettre, Jean le redit :

« Tous les jours, à genoux, je remercie le Seigneur, le Maître du monde, d'avoir voulu continuer à m'aimer, malgré ma faiblesse, malgré mon reniement. Que c'est bon quand on peut se sentir petit à Ses pieds ! »

Chers amis du Poverello, tout cela ne va pas de soi, mais ensemble, essayons de vivre une sainte fête de Noël.

Johan

NOS DEFUNTS

Christine (38 ans), fille d'Octave et Gaby (collaboratrice à Bruxelles), est décédée inopinément. En ces moments douloureux, nous voulons témoigner de notre sympathie aux parents, aux enfants et à toute la famille.

Après quarante années d'Afrique au Burundi, **Sœur Lucas** (93 ans) vint travailler au Poverello Bruxelles. Elle était petite de taille mais cela ne l'empêchait pas de nettoyer les grandes casseroles. C'est ce qu'elle est venue faire durant des années deux fois par semaine. Quand elle déménagea pour une maison de repos à Courtrai, elle trouva rapidement le chemin de « l'avenue du Chemin de Fer ». Avec beaucoup de regrets, elle a dû finalement arrêter sa collaboration au Poverello pour raisons de santé, mais elle continua à prier pour nous. Merci, Soeur Lucas, pour ce que tu étais, pour l'exemple d'engagement et d'optimisme que tu resteras pour nous.

Hector (70 ans) habitait depuis 13 ans chez nous à Banneux. Il était hospitalisé depuis quatre mois. Ce fut un choc, pour les pensionnaires de Banneux, qu'il ne puisse plus revenir. A la place qu'il occupait d'habitude à table, « sa » tasse est restée pendant plusieurs jours. Nous sentions son absence. Les derniers mois, il était partiellement paralysé et plus tout à fait conscient. Mais quand nous allions lui rendre visite, il reconnaissait notre voix. Nous n'avions plus besoin de beaucoup de mots mais, lorsque nous évoquions un souvenir, il nous faisait sentir qu'il comprenait. C'était pour lui, et pour nous, des moments de bonheur. Alors que nous pensions que sa santé s'était stabilisée, il eut une nouvelle attaque qui lui fut fatale. A l'enterrement, beaucoup de frères et sœurs du Poverello étaient là pour lui dire adieu.

Lorsque, en juillet 1983, je vins, pour la première fois, donner un coup de main au Poverello Bruxelles (il n'y avait alors pas d'autre maison), **Popol** était un de ceux que j'ai tout de suite appris à connaître. Il fallait aménager la maison de la rue des Tanneurs pour en faire un dortoir de trente personnes. Popol faisait partie de l'équipe qui faisait le mortier. La nuit, il dormait sur un matelas dans la petite salle. Je me rappelle que, quand le dortoir fut prêt (en novembre), il regrettait de ne plus avoir « sa » place pour passer la nuit. Parfois, il aidait à la vaisselle, pour cuire

une omelette, pour déménager ... à d'autres moments, tout lui était pénible. Ce n'était pas un grand bavard. Il cherchait le contact à travers ses blagues : cacher une truëlle, défaire le lien d'un tablier ... et cela pas une seule fois mais constamment. Les petits cadeaux qu'il ramenait du Vieux Marché, c'était son « truc » ! Il n'avait pas toujours eu facile. Quand je lui rendais visite dans la petite maison où il a vécu les dernières années et où il était bien soigné, ou à l'occasion d'un repas au Poverello, il me racontait qu'un jour « Papa Jean » lui avait mis la tête sous le robinet pour le « rafraîchir ». Je me souviens aussi que, le dimanche, il assistait à la messe ... assis sur le tabouret, près du bar. Lors des enterrements, il mettait sa main sur le cercueil en guise d'adieu. Seul moment où il enlevait sa casquette, par respect. Et puis, cette semaine passée à Lourdes (en 1984) avec Joséeke et les autres ... tous ces souvenirs remontent à la surface au moment de l'adieu. Nous n'avons pu le changer ni l'améliorer, Dieu merci. Nous avons appris à vivre avec lui et lui avec nous. Et quand je repense à tous ces moments, presque toujours associés à une bonne blague, je dois bien admettre que j'ai probablement reçu davantage de lui que lui de moi. Merci Popol.

TOUSSAINT A BRUGES

Comme en beaucoup d'endroits, nous avons pensé à nos défunts au Poverello Bruges. De par les circonstances, cela n'a pas eu lieu au Poverello. Nous étions invités dans la paroisse de Joseph, un prêtre qui travaille avec nous. Il y avait beaucoup de monde, nous nous sommes installés. Après la liturgie de la Parole, furent proclamés les noms des paroissiens décédés et de nos amis du Poverello. Chaque fois, un membre de la famille pouvait allumer une bougie et placer, près de celle-ci, une petite croix ou un nom.

Ensuite, l'Eucharistie fut célébrée. Au cours des deux dernières années, beaucoup de gens de chez nous nous ont quittés.

•En décembre 2003, Azaire, le mari d'une collaboratrice, s'en allait. C'était un homme doux, souvent présent dans la salle. Merci, Azaire, d'avoir pu te connaître. Merci pour ce que tu étais.

- Dans le courant de l'année 2004, sont décédés Hippolite Van Weydevelt, Jacqueline Vantorre, Vera Vrielinck. Nous les voyions chez nous de temps en temps. Puissent-ils trouver paix et repos.
- En décembre 2004, Johanna nous a été enlevée. Presque chaque jour, elle arrivait courageusement, traînant derrière elle son caddie. Sois en paix, Johanna.
- Le lendemain, nous apprenions le décès de Walter, notre musicien. Son accordéon était son ami. A Noël ou au Carnaval, il venait nous jouer un air de musique. Merci beaucoup, Walter, pour ta gaieté et tes joyeux accords. Tu seras le bienvenu auprès du Seigneur.
- Guillaume, le fils de Bert et de Thea, deux visiteurs fidèles du Poverello, et John nous ont quittés en février 2005. Puissent-ils connaître la paix dans la Seigneur.
- En mars 2005, c'était l'au revoir à notre collaborateur Jacques Gevaert. Après la mort de sa femme Josée (voir la Gazette du Poverello de 2003), il avait très dur. De temps en temps, il venait encore donner un coup de main. Nous essayions de l'entourer. Son décès nous a surpris. Nous étions nombreux à la cérémonie d'adieu. Merci, Jacques, pour ton engagement sans réserve pour le Poverello. Ton aide à tant de gens, ton humour. Tu trouveras la paix près du Seigneur
- Victor, il y a peu, avait perdu sa femme. Il venait manger au Poverello avec son fils. Il se languissait de sa compagne. Maintenant, ils sont réunis.
- En juin 2005, nous étions informés que Johanna Sleuyter était décédée. Jusqu'il y a quelques années, elle venait chaque semaine d'Ostende pour une journée. Merci, Johanna, pour ton courage et ton engagement.
- Julien venait tous les jours, avec Maria, d'Ostende ... pour les pensionnés, le bus est gratuit ! Brusquement, cela n'allait plus. Il est mort chez lui, dans les bras de Maria, son épouse. Que la paix l'accompagne.
- Léa était une femme courageuse. Avec Bob, elle venait parfois en bus à Bruges. Parfois, elle avait du mal à arriver. Après les congés d'été, elle n'était plus bien. Sois en paix et merci pour ce que tu étais.
- En octobre 2005, nous faisons la connaissance de Michel. Son amie était au service des soins palliatifs à Saint Jean « 't Minnewater », à un jet de pierre du Poverello. Chaque jour, il lui rendait visite. Nous

pouvions l'entourer. Micheline est partie paisiblement. Elle a été confiée à la terre dans l'intimité. Puisse le Seigneur l'accueillir.

Nous sommes étonnés du nombre de personnes qui nous ont quittées et nous espérons que leur passage par le Poverello a pu leur faire du bien.

Nous vous saluons tous. Bonne fête de Noël et meilleurs vœux pour 2006.

Sœur Cécile

UNE AUTRE APPROCHE DU PONEY

Durant les camps-poney, nous essayons d'organiser pour les enfants une semaine de jeu et de plaisir. Avec, comme point d'orgue des activités, l'excursion-poney. Le but n'est pas la compétition mais l'harmonie entre le poney, la nature et soi-même. Pour réaliser cela de façon responsable et en toute sécurité, nous avons fait un progrès par rapport aux sorties traditionnelles.

Hélène nous montra comment nous y prendre autrement avec les poneys. Par exemple, il y a une autre manière d'aller chercher les poneys dans la prairie. Pour la plupart des monitrices, c'est une vraie corvée. Souvent, tout le troupeau accourt et il n'est pas simple de les maîtriser un par un. Ce n'est pas non plus sécurisant de faire entrer les enfants dans la prairie. Hélène nous fit découvrir que, dans un premier temps, on peut se promener tranquillement dans la prairie sans accorder d'attention aux poneys. Poussés par la curiosité, ils viennent voir ce qui se passe. La différence est frappante quand nous arrivons à faire venir les poneys de leur plein gré, de leur faire sentir que cela va être chouette. A travers cette nouvelle manière de faire, nous avons remarqué, en un week-end, un changement chez eux, comme s'ils voulaient écouter ce que nous avions à dire. Nous aussi, nous avons un autre sentiment, nous devenons intéressants pour eux et cela renforçait ainsi notre confiance en nous-mêmes.

Sabine (monitrice)

Prochain week-end : du 7 au 9 avril. Pour toute information : surfez sur www.poverello.be ou téléphonez à Sœur Nera 051/40.04.31

LA PAROLE A UN PAPA

Il y a très longtemps, sur une lointaine planète, il n'y avait pas d'êtres humains. Il n'y avait que des bougies. Partout, des bougies allumées, de toutes les couleurs, des grandes et des petites, des grosses et des fines, certaines droites d'autres de travers, certaines en groupe d'autres seules. Un jour, le vent se mit à chuchoter : « Si vous le voulez, je peux vous envoyer de la poudre de couleurs et vous serez encore plus belles, plus scintillantes ». « Pourquoi pas ? » se dirent les bougies. Et elles laissèrent le vent leur envoyer la poudre. Elles étaient très fières et voulaient encore d'autres couleurs et d'autres étincelles. Cela mettait du piment dans leur vie. Lorsque le vent eut épuisé toutes les couleurs, il susurra : « Chères bougies, vous êtes si belles, c'est dommage que vous deveniez si petites. Je peux vous éteindre et vous ne fondrez plus ». A cela, les bougies n'avaient jamais pensé et l'une après l'autre, elles se laissèrent souffler.

Il faisait sombre et froid. Il n'y avait plus le moindre scintillement.

Certaines partirent à la recherche du feu, elles cherchèrent partout et longtemps, jusqu'au jour ... où naquit une petite bougie allumée.

Grâce à elle, beaucoup de bougies se remirent à brûler. Plus il y avait de bougies rallumées, plus il faisait clair et chaud sur cette planète.

JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS

Ce n'était pas la première fois que la grande famille Poverello visitait le Zoo d'Anvers. Ce fut à nouveau une belle journée bien agréable. Le beau temps y était certainement pour quelque chose. On était trois-cents à admirer les différents animaux et à déambuler dans le superbe parc. Une détente pour chacun. La soupe chaude, les petits pains garnis, le café furent appréciés. Après le show des otaries, cerise sur le gâteau, chaque groupe regagnait son train pour rentrer à la maison. Merci à tous ceux qui ont participé et à ceux qui ont collaboré à l'organisation.

| |
|---|
| <p>Les gens qui aiment sont des bougies qui brûlent Elles deviennent chaque jour un peu plus petites mais sont transformées en lumière et chaleur</p> |
|---|

JOURNEE DE RENCONTRE CHARLES DE FOUCAULD

En septembre 1992, Jean Vermeire écrivait ceci à propos de Charles de Foucauld : « La lecture de la biographie de Charles de Foucauld m'a tellement enthousiasmé au moment où le Seigneur m'a fait la grâce de la conversion que j'ai toujours voulu en savoir plus. Ses écrits spirituels m'ont ébranlé et conduit à Jésus, qui avait bouleversé sa vie, pour que j'apprenne à le connaître ». Quelque traits que nous retrouvons aussi bien chez Jean que chez le frère Charles :

- une conversion soudaine et radicale
- une foi inébranlable en la présence de Jésus dans l'Eucharistie et dans le prochain
- le respect de l'autre à approcher comme un serviteur
- l'apostolat de la bonté et de l'amitié

Notre pèlerinage annuel aura lieu le samedi 6 mai 2006 à Banneux. On en reparlera dans la prochaine gazette.

A la fin de cette année, un merci sincère et chaleureux pour tout ce que nous avons réalisé dans

les différentes maisons du Poverello.

A vous tous qui venez pour un café, un repas et pour bâtir ensemble notre grande famille.

A tous les bénévoles qui, jour après jour, préparent et servent les repas.

A ceux qui apportent nourriture et vêtement.

A ceux qui nous soutiennent financièrement.

A ceux qui nous ont aidés à envoyer ce petit journal.

A ceux qui font de Noël et de la Nouvelle Année une fête.

A ceux qui sont solidaires et prient pour nous.

A vous tous, Sainte Fête de Noël et Heureuse Année.